

# CNRD 2012-2013 : Communiquer pour résister C

## CARLIER Jean



Jean Carlier est entré dans la Résistance en 1941, à 19 ans, alors qu'il était secrétaire de mairie à Saint-Saturnin. Il prendra le pseudonyme de « Henri » à Châteaumeillant en octobre 1943 où il est recherché par la Gestapo du Cher, puis à partir de janvier 44, ceux de « Joseph » et « Pierre », alors qu'il est recherché par celle de l'Indre.

AD18 – 140 J 25

Sa fonction de secrétaire de mairie lui permet de transmettre de précieux renseignements en faveur de la Résistance à l'ennemi. Début 1943, il est nommé instructeur pour l'emploi des armes parachutées : « instruction des centaines fournies sur les secteurs de Châteaumeillant et Aigurande ». Jean Carlier fut chargé, à plusieurs reprises d'établir des contacts avec l'armée américaine : le 27 août 44 alors que sa compagnie était encerclée par les Allemands, le 29 août 44 pour demander l'appui de l'aviation américaine, afin de bombarder la colonne Elster sur l'itinéraire Châteauroux, Issoudun, Vierzon et Châteauroux-Lignièrès. Du 3 au 5 septembre 1944, Jean Carlier a de nouveaux contacts avec les Américains à Orléans et ensuite à Blois pour la reddition de la colonne Elster.

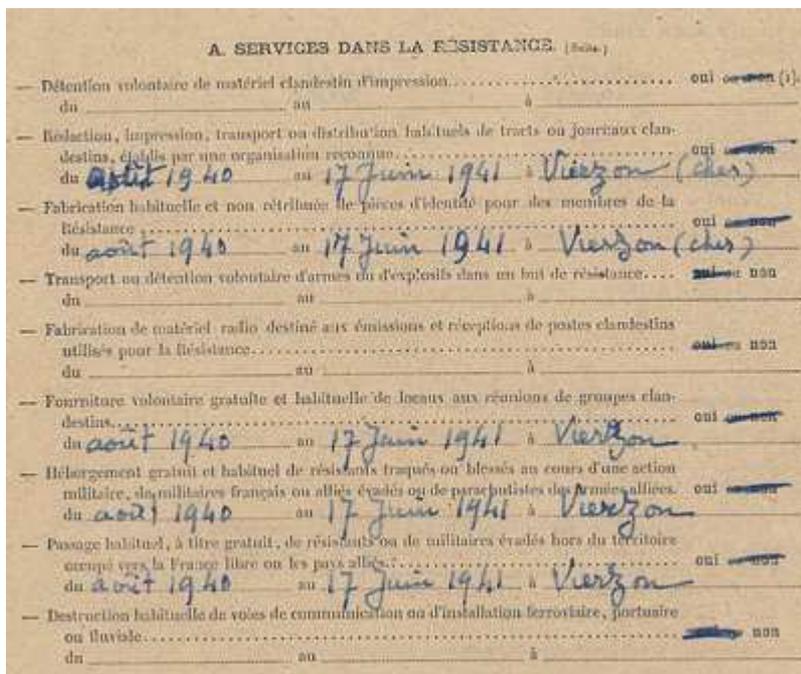
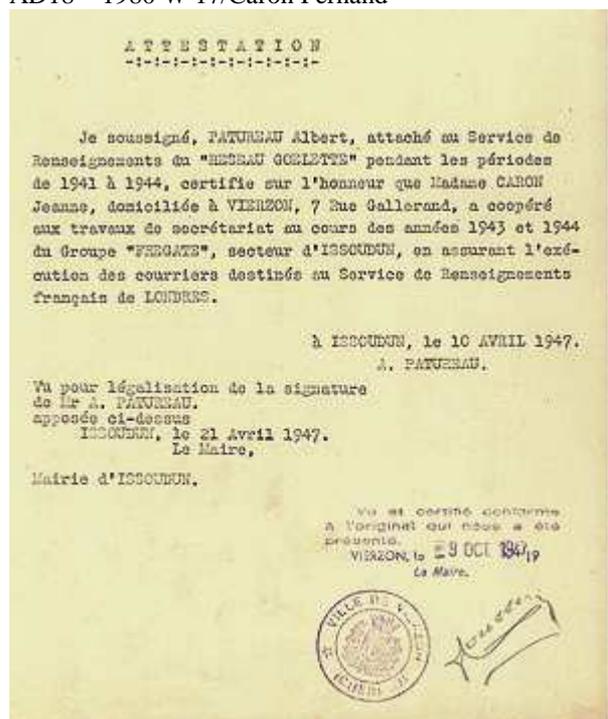
AD18 – 140 J 25

## CARON Fernand et Jeanne née Lévy, son épouse



AD18 – 1980 W 17/Caron Fernand

AD18 – 1980 W 17/Caron Jeanne



AD18 – 1980 W 17/Caron Jeanne



RÉPARATIONS LOCATION TRAVAUX DE COPIE CIRCULAIRES TRAVAUX DE COMPTABILITÉ TRADUCTIONS EN TOUTES LANGUES C. C. Pothier Paris 31379	<b>Organisation générale du Bureau</b> <b>PAPETERIE</b> <b>FERMINAND CARON</b> 7, Rue Gallierand <b>VIERZON (Cher)</b> A. C. P. 1947	<b>MACHINES À ÉCRIRE</b> NEUVES & OCCASIONS MACHINES À CALCULER COMPTABLES DUPLICATEURS MEUBLES DE BUREAU Fourneaux Coudrétes
---	---	---

TÉLÉPHONE 248  
 Janvier 1947.

Monsieur et cher Client,

Je vais rouvrir ces jours prochains mon magasin fermé depuis le 17 Juin 1941.

La GUYARD est venue m'arrêter de jour-là, 7, rue Gallierand, ainsi que ma femme, mes deux employés: Lucienne DUPLESSIER et Yvette DEBAIN, et Jacques VANDIER, élève à l'École Nationale Professionnelle.

Je vais faire, comme auparavant, tout mon possible pour vous donner satisfaction, autant que faire se peut, au milieu des difficultés actuelles, dans toutes les branches de mon ancienne activité:

VENTE & RÉPARATION DE MACHINES & MATÉRIEL DE BUREAU, PAPETERIE, RELIURES, CIRCULAIRES, TRADUCTIONS, etc...

Mon état de santé ne m'a pas permis de recommencer à travailler plus tôt, le 27 Mars 1945, au moment où les Américains m'ont délivré du bagne de DIEZ/LAHN (Hesse), j'étais intraitable et les médecins ne croyaient perdu, c'est presque miraculeusement que j'ai échappé à tant de dangers et suis encore en vie.

Cependant, peu d'entre vous connaissent la raison de mon arrestation, et la nature de mon activité. Aucun parti politique n'a fait de réclame autour de mon nom, mon histoire est tombée dans l'oubli. Et souvent l'on me dit: "En somme, c'est pas arriver, ou par fantaisie, que vous avez été arrêté, vous n'avez rien fait", ou bien, je sens l'indifférence, presque la mépris, que beaucoup de braves gens éprouvent pour les "résistants", ce terme recouvrant aujourd'hui tant de choses....

À la prison de DIEZ/LAHN, la police militaire, après examen des dossiers, a inscrit sur la liste des prisonniers français le motif d'arrestation de chacun d'eux, le sien est ainsi conçu:

ESPIONNAGE, DIFFUSION DE RENSEIGNEMENTS, PROPAGANDE ANTI-ALLEMANDE, 8 ans de TRAVAUX FORCÉS.

Nous faisons partie de la première équipe de résistance de Vierzon. À l'heure où tous les officiels et les gens bien informés prédisaient l'impossibilité de secouer le joug allemand et prêchaient la collaboration, je vous disais de ne pas désespérer, et, bien des fois, vous sortiez de chez moi en haussant les épaules: ce vieux fou de CARON, pensiez-vous, mais vous aviez cependant un petit espoir au cœur.

Dès Septembre 1940, en collaboration avec André VEEER, Directeur du Cours Secondaire, et Madame Bertie ALBREICHT, infirmière à Vierzon, à l'époque, nous avons imprimé et diffusé, bénévolement d'ailleurs, des tracts et journaux clandestins destinés à soutenir le moral français, car tant qu'un peuple n'accepte pas la défaite, il n'est pas vaincu. C'est ainsi que vous avez pu lire: LES CONSEILS à l'OCCUPE, le BULLETIN D'INFORMATION & de PROPAGANDE, les ACCORDS CHURCHILL-DE GAULLE, la FLOTTE TARENTINE, le REFERENDUM, et tant d'autres... À force d'en voir, nous avons fini par en faire, vous trouverez, ci-joint, les PREDICTIONS d'ALFRED de MUSSET ADAPTEES AUX TEMPS MODERNES que nous avions commencé à diffuser quelques jours avant l'arrestation.

Micheline CARON les répandait au Cours Secondaire, d'autres à l'E.N.P., les élèves du Cours FIGIER les connaissaient aussi. J'insiste sur ce fait parce que des discours récents ont attribué, inexactement, à d'autres, la confection de ces tracts.

Nous avons aussi fait passer la ligne de démarcation à des prisonniers évadés, à des jeunes gens désirant aller en Zone libre s'engager contre les Allemands, en France ou en Angleterre, certains le savaient. C'est ainsi que LAUDAT, retraité, nous amenait en mai 1941 un jeune homme, prisonnier évadé, Claude BETSCH, pour le faire passer. C'était le soir, nous l'accueillions et lui faisons passer la ligne le lendemain après lui avoir donné 200 Frs. La veille, nous avions déjà fait passer Jacques VAUTIER, dit "Picolo", élève à l'E.N.P., désireux de servir, et le jeune HARDOIN, son camarade d'école, que nous avions trouvé trop jeune, l'avait rejoint malgré nous.

Ces trois jeunes gens se retrouvèrent à Châteauroux, ils allèrent à la Caserne au 2<sup>me</sup> Bureau. La route pour l'Angleterre venait d'être repérée par les Allemands, on offrit à Claude BETSCH de faire de l'espionnage, il accepta. Ils retournaient chez M. & Mme DEBAIN, 4, Rue Henri Sellier, à BOURNEUF, qui avaient toujours très courageusement accueilli et guidé bénévolement ceux que nous faisons passer. Nous leur envoyons par la petite Yvette DEBAIN, notre employée, les papiers nécessaires. BETSCH allait à Reims et nous demandait de faire passer son courrier au 2<sup>me</sup> Bureau, à Châteauroux, nous acceptons.

AD18 - 1980 W 17 p.1 / Caron Fernand

AD18 - 1980 W 17/p.2 Caron Fernand

LES PREDICTIONS D'ALFRED de MUSSET  
ADAPTEES AUX TEMPS MODERNES

(Extrait de DUPONT & DURAND)

H..... à G.....

J'avais fait un projet .... je te le dis tout haut,  
Un projet, le monde n'a rien vu d'aussi beau,  
C'est plus beau que Rismark, et rien d'aussi sublime  
N'aura jamais paru, si Mein Kampf s'imprime.  
L'univers, mon ami, sera bouleversé,  
On ne verra plus rien qui ressemble au passé,  
Les riches seront gueux, et les nobles infâmes,  
Nos maux seront des biens, les hommes seront femmes...  
Et les femmes seront..... tout ce qu'elles voudront.  
Les plus vieux ennemis se réconcilieront;  
Le Russe avec le Turc, l'Allemand avec la France,  
La foi religieuse avec mon incroyance,  
L'ordre nouveau avec la civilisation,  
Et l'esclavage avec le bonheur des nations.  
De rois, de députés, de ministres, pas un  
Qui puisse surpasser mon génie surhumain.  
De magistrats, néant, de lois, pas davantage;  
J'abolis la famille et romps le mariage,  
Ne pourront faire d'enfants que les nobles aryens,  
Toutes les autres races n'étant bonnes à rien.  
Du reste on ne verra, mon cher, dans les campagnes,  
Ni forêts, ni clochers, ni vallons, ni montagnes,  
Chansons que tout cela! Nous les supprimerons,  
Nous les démolirons, comblerons, brûlerons,  
Ce ne seront partout que houilles et bitumes,  
Trottoirs, masures, champs plantés de bons légumes,  
Carottes, fèves, pois, choux-raves, rutabaga  
Que les peuples esclaves cultiveront pour moi.  
Je leur en laisserai de quoi ne pas jeûner  
Mais nul n'aura, du moins, le droit de bien dîner.  
Sur deux rayons de fer, un chemin magnifique  
De Paris à Stamboul ceindra ma république,  
Là, cent peuples divers, confondant leur jargon,  
Feront une Babel d'un colossal wagon.  
Là, de sa roue en feu, le coche totalitaire  
Ecrasera enfin la perfide Angleterre;  
Du haut de ce vaisseau, les hommes stupéfaits  
Ne verront qu'une mer de choux et de navets.  
Le monde sera net comme un crâne d'Allemand,  
La soie sera extraite du vulgaire bois blanc,  
Avec la caséine on fera des chapeaux,  
Des canons, de la laine, et même des bateaux,  
Tout ne sera qu'ersatz, surtout la loyauté,  
Quand nous aurons vaincu toute l'humanité.

AD18 – 1980 W 17/Caron

**CHAGNOUX Robert**

[11 novembre 1942] « De place en place, raconte Robert Chagnoux, du bureau à l'étau, de l'étau à la machine-outil, des petits papiers circulent. Ils invitent le personnel français à observer trois minutes de silence à la sortie de midi. Au coup de sirène, la totalité du personnel, sauf cinq ou six, reste figé au garde-à-vous dans le plus grand silence. Les Allemands sont furieux, dans les semaines qui suivent, ils arrêtent Madame Auroy, Agogué et Réty ».

le 26/10/42

AZ. IV A 3579/42 Fe/Ha

à Monsieur le Préfet Régional d'ORLEANS.

concerne : Préparatifs du Parti communiste français pour manifestations pour le 11.11.1942.

référence : sans.

P.J. : sans.

Le Parti communiste français (K.P.F) a déjà diffusé des feuilles avec appel pour préparation de manifestations le 11 Novembre 1942. Les militants locaux ont déjà des instructions pour réaliser les préparatifs nécessaires. Ils doivent tout arranger dans les ateliers, afin que la main-d'oeuvre fasse le nécessaire "pour se réunir pour protester contre les déportations en Allemagne, et dans les tombeaux que sont devenues les fabriques allemandes". Là-dessus, comme résultat d'une infatigable préparation, une décision de tous les travailleurs doit être prise de constituer des délégations qui doivent se rendre vers chaque direction d'entreprise et demander que le 11 Novembre 1942 soit considéré comme un jour férié payé.

Ces appels doivent déjà être faits au cours des prochains jours, afin que la grève générale puisse être proclamée si on ne leur donnait pas satisfaction.

Je demande d'informer tous les services de police qui dépendent de vous et, pour le 11 Novembre 1942 ainsi que pour les jours précédents, de faire en sorte que toutes les forces de Police, d'une manière renforcée, s'emploient au maintien de la sûreté et de la tranquillité.

Vous devez du reste prendre contact avec les directeurs d'entreprises et les aviser spécialement que, en cas de préparatifs reconnus de grèves ou d'arrêt du travail, il sera pris les mesures les plus graves contre les chefs-agitateurs. Le personnel des usines devra être informé par le directeur de l'usine des mesures sévères envisagées.

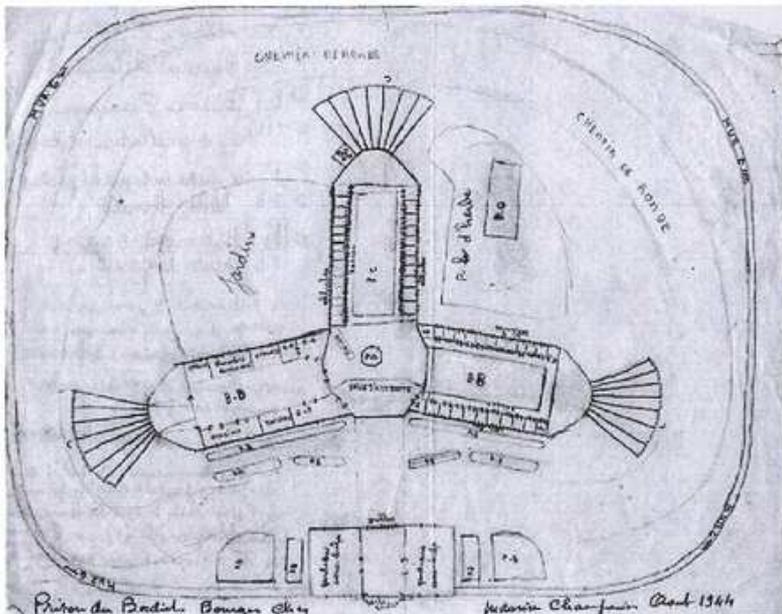
Vous devez me faire rapport immédiatement par le moyen le plus rapide sur tous les événements ayant un rapport avec ce qui précède.

Le Kommandeur

AD 18 - 1W97

(Robert Chagnoux/AMRDC/cédérom *La Résistance dans le Cher*)

## CHAMPENIER Maurice



Plan de la prison de Bourges dessiné par Maurice Champenier, jeune résistant âgé de 13 ans lors de son incarcération au Bordot. Il réussit à faire transmettre ce dessin à son frère Roland, chef d'un groupe FTP dans le but de faire libérer des patriotes emprisonnés.- AMRDC

## CHERRIER Lucienne (née Dupuis)



Du 15 septembre 1940 à février 1942, détention volontaire de matériel clandestin d'impression. Impression et transport de publications appelant la lutte contre l'occupant, du 1<sup>er</sup> août 1941 à février 1942. Agent de liaison départemental technique du Front National jusqu'à mon arrestation le 26 novembre 1943 à Saint-Martin d'Auxigny.

(AD 18 - 1555 W 4)

## CHERRIER Marcel



L'une des fausses cartes d'identité de Marcel Cherrier.  
AD18\_140 J 25

Marcel Cherrier.  
AMRDC



1er mai 1942 à Vierzon. Loin de l'union sacrée qui s'expose ce jour-là à la bourse du travail sous les auspices de la Charte du travail, une manifestation a lieu à Vierzon. Ce 1<sup>er</sup> mai 1942, des travailleurs venant de la Précision moderne, des usines Merlin et Brouhot, du dépôt SNCF, se rassemblent près de la mairie de Vierzon, Marcel Cherrier y prend rapidement la parole et disparaît. Le soir même, quarante militants connus sont arrêtés à Vierzon et une trentaine à Bourges. (Maurice Renaudat. AMRDC/cédérom « *La Résistance dans le Cher* »)

La bataille de Saint-Hilaire-de-Court a déjà des répercussions militaires dans notre région. Les troupes allemandes en retraite évitent ce passage, mais il reste encore quelques unités allemandes dans la ville même de Vierzon. Aussi pour tâter les restes ennemis, l'état-major F.T.P. en position à Brinay fidèlement renseigné par les patriotes vierzonnais procède à différentes opérations. Il est diffusé 10 000 tracts tirés à l'imprimerie Toury relatant la bataille de Saint-Hilaire et appelant à l'ultime effort pour submerger les nazis. – (Dix-Huit. Extrait) - AD18 – 140 J 25

- Maurice Renaudat. AMRDC/cédérom « *La Résistance dans le Cher* »
- AD18 – 140 J 25
- *Dix-Huit* N° 180 du 04 au 10.09.1974. Article de Marcel Cherrier. Extrait) - AD18 – 617 PER 3



Louis Chevrin - AMRDC

Extrait d'une lettre de Louis Chevrin transmise par l'intermédiaire d'un gardien de la prison d'Orléans où il était interné. Angèle, son épouse se trouvait aussi emprisonnée dans cette prison.

[...]

Je viens de recevoir une lettre d'Angèle elle s'ennuie, je veux bien la croire sa compagnie n'a rien d'agréable, elle est avec des putains ou des voleuses. La Police Mobile d'Orléans l'avait assurée qu'elle serait libérée. Voici une lettre qu'elle a reçut : adieu - espoir. Cette lettre passé en douce.

« Voici le détail des attentats que la police a pu relever contre moi : 15 janvier, déraillement d'un train à Theillay, sur la ligne de Paris à Vierzon. Le 29 janvier, déraillement d'un train à Marmagne, sur la ligne Vierzon-Bourges. Le 23 février, déraillement d'un train à Moulins-sur-Yèvre sur la ligne Bourges-Nevers ; la même nuit, déraillement d'un train à Vinon, sur la ligne Bourges-Cosne. Au total, quarante soldats et sept officiers allemands tués, quatre locomotives hors de service, 98 wagons détruits et quantité de marchandises. Arrêt du trafic sur ces lignes variant de vingt-quatre à quarante-huit heures chaque fois.

Attentat contre Marcel Déat le 9 mars. Dépôts d'armes de guerre, constitution, dans les forêts, de groupes de jeunes gens armés. Le juge d'instruction m'a donc inculpé de meurtre, tentative d'assassinat, terrorisme. Actuellement, les boches examinent les dossiers.

Je ne regrette rien. Si c'était à refaire, je recommencerais. Je m'en veux d'avoir raté Déat. Tu enverras ces détails à Lucien et à Louis Cléménçon. Il faut qu'on sache pourquoi je vais être peut-être fusillé bientôt. [...] »

(Lettre de Louis Chevrin. Extrait). AD 18 – 140 J 25/Chevrin

Ma chérie  
 J'ai déjà été interrogé  
 et ce que j'ai dit je l'ai  
 écrit à Lucien j'ai bien  
 fait je crois j'ai confiance  
 d'abord moins on en dit  
 mieux ça vaut pour me voir  
 tu pourrais peut-être essayer  
 en douce entre 1h et 1h30 un jour  
 où tu viendras le matin  
 surtout toi ne dis rien  
 ou alors ce que j'ai écrit  
 à Lucien ne fais pas attention  
 à l'écriture j'ai la main  
 comme engourdie depuis hier  
 matin. Je pense beaucoup à  
 vous deux ma chérie et  
 voudrais bien être près  
 de vous. Si tu veux m'écrire  
 donne le mot chez Lucien  
 qui le remettra au porteur  
 de celui-ci, c'est mieux  
 comme cela. Je vous embrasse  
 tous les deux de tout cœur  
 Georges

l'écriture j'ai la main  
 comme engourdie depuis  
 hier matin. Je pense  
 beaucoup à vous deux  
 ma chérie et voudrais  
 bien être près de vous.  
 Si tu veux m'écrire donne  
 le mot chez Lucien qui  
 le remettra au porteur  
 de celui-ci, c'est mieux  
 comme cela.  
 Je vous embrasse  
 tous les deux de tout  
 cœur  
 Georges

Mot de Georges Cocq transmis à son épouse de la prison du Bordiot, après son arrestation.- AD 18-140J14/Cocq

**Transcription :** « Ma chérie, j'ai déjà été interrogé et ce que j'ai dit, je l'ai écrit à Lucien. J'ai bien fait je crois. J'ai confiance. D'abord, moins on en dit, mieux ça vaut. Pour me voir, tu [pourrais] peut-être essayer en douce entre 1h et 1h30 un jour où tu viendras le matin. Surtout toi ne dis rien, ou alors ce que j'ai écrit à Lucien. Ne fais pas attention à l'écriture j'ai la main comme engourdie depuis hier matin. Je pense beaucoup à vous deux ma chérie et voudrais bien être près de vous. Si tu veux m'écrire donne le mot chez Lucien qui le remettra au porteur de celui-ci, c'est mieux comme cela. Je vous embrasse tous les deux de tout cœur ».

140J14  
 Ma chérie  
 Je te remercie beaucoup  
 de ce que tu fais pour  
 moi et du dérangement  
 que tu me donnes  
 j'espère que ça ne  
 durera pas longtemps.  
 Je pense beaucoup à  
 vous deux et vous  
 aimez beaucoup.  
 As-tu écrit à M. Marcel  
 à Paris avec le  
 renseignement que [...] t'a  
 donné. D'autre part, il  
 faut voir notre ami  
 l'architecte. Je lui  
 avait fait parvenir un  
 mot et il faudrait qu'  
 André tu comprends  
 soit très prudent et  
 qu'il se méfie beaucoup  
 avec les événements.  
 Ma chère petite femme  
 embrasse bien notre  
 petit Jean chéri pour  
 moi. A toi mes doux  
 baisers. Georges.  
 Embrasse bien la  
 famille. Toi tu ne  
 sais rien pour ce qu'  
 on me reproche.

Je lui avait fait  
 parvenir un mot et  
 il faudrait qu'André  
 tu comprends soit  
 très prudent et qu'il  
 se méfie beaucoup  
 avec les événements.  
 Ma chère petite  
 femme embrasse  
 bien notre petit  
 Jean chéri pour  
 moi. A toi mes  
 doux baisers.  
 Georges  
 Embrasse bien la  
 famille. Toi tu ne  
 sais rien pour  
 ce qu'on me reproche -  
 a remettre à  
 Raymonde le plus  
 tôt possible -  
 bons baisers  
 Georges

Mot de Georges Cocq transmis à son épouse de la prison du Bordiot, après son arrestation.- AD 18-140J14/Cocq

**Transcription :** « Ma chérie, je te remercie beaucoup de ce que tu fais pour moi et du dérangement que je te donne. Espérons que ça ne durera pas longtemps. Je pense beaucoup à vous deux et vous aimez beaucoup. As-tu écrit à M. Marcel à Paris avec le renseignement que [...] t'a donné. D'autre part, il faut voir notre ami l'architecte. Je lui avait fait parvenir un mot et il faudrait qu'André tu comprends soit très prudent et qu'il se méfie beaucoup avec les événements. Ma chère petite femme embrasse bien notre petit Jean chéri pour moi. A toi mes doux baisers. Georges. Embrasse bien la famille. Toi tu ne sais rien pour ce qu'on me reproche. A remettre à Raymonde le plus tôt possible. Bons baisers. »

Novembre 1940

Les français auront la victoire  
les anglais auront la gloire  
l'Italie aura la fièvre

Et faut que rien ne se perde  
les allemands auront la m...

notre France pense a ses morts  
que les boches ont assassinés  
mais eux dans la mer nord  
ont perdu plus d'un corps d'armée

Soldat anglais sans énergie  
nous t'attendons a bras ouverts  
sauve la France et la Belgique  
tu seras toujours a couvert



Hitler a vu dans un miroir  
une grande Allemagne a l'avenir  
mais ce qu'il ne peut pas savoir  
c'est qu'il va bientôt mourir

notre France sera folle belle  
mais nos chefs l'ont vendue  
au retour des hirondelles  
tous les traités seront perdus

### Pater Noster

Notre de Gaule qui êtes au feu  
que votre nom soit glorifié  
que votre retour arrive  
que votre volonté soit faite  
sur terre comme dans les airs  
damez leur aujourd'hui leur bain quotidien  
damez leur l'offensive  
comme ils nous l'ont damez  
ceux que vous devez enfancer  
Et ne nous laissez pas dans leur domination  
Delivrez nous des boches  
Ainsi soit-il

AD 18-140J14/Cocq

Sur l'air de : Au Port du Nord un bat-y est donné.

Tentative d'invasion sur Londres 16/9.40 (16.000 noyades)

VI

Au Port de Londres, un bat-y est donné (bis) Hitler demande de Goering d'y aller (bis) Le Pas de Calais est dur à traverser (bis) quelques soldats, d'abord, sont envoyés (bis) Sur des bateaux, trois par trois enchaînés (bis) Une fois partis, et alors voilà noyés (bis) Voilà ce que c'est, de n'pas savoir nager (bis)

REMARQUE

LES ANGLAIS ONT ENVOYÉ UN BATEAU POUR RIPOSER UN MOMENT SUR L'AIR DU NORD. LES ANGLAIS ONT ENVOYÉ UN BATEAU POUR RIPOSER UN MOMENT SUR L'AIR DU NORD.



AD 18-140J14/Cocq

# Chanson des Passeurs

(Air "Les cols Bleus")

1 Couplet  
La France était divisée  
En deux parties différentes  
Il fallait communiquer  
Ça c'est une chose évidente  
Mais il fallait trouver  
En passant par Plainpied  
Le moyen d's'en tirer



Refrain.  
Il y avait des passeurs  
Vraiment des gars pleins d'ardeur  
Toujours ils la franchirent  
Cette ligne de démarcation  
Mais ils auront je le pense  
Une très belle récompense  
La première des solutions  
Sera d'les faire en prison

2<sup>e</sup> Couplet  
Mais c'est qu'après l'armistice  
Il fallait des sacrifices  
Quelques jeunes gens audacieux  
Ne demandèrent pas mieux  
Etant tous à jamais  
De terribles Français  
Qui accomplir ce bienfait

Refrain  
C'étaient de très bons passeurs  
Fallait les voir au labeur

Ils s'en allaient tranquillement  
Tout en chantant dans les champs  
Car ayant tant étudié  
Jusqu'aux patrouilles motorisées  
Ils cheminaient glorieusement  
Tout à la barbe des Allemands.

3<sup>e</sup> Couplet  
Je n'vous en ai pas leurs noms  
Pour moi ce s'rait malhonête  
Bien que j'ai trais mais de prison  
Ça f'rait une drôle de tempête  
Car vous le savez bien  
Nous sommes tous des capains  
Qui doivent se tendre la main

Refrain  
Malas ces très bons passeurs  
Sont obligés par malheur  
De changer d'situation  
Car ils ont fait d'la prison  
Mais ce qu'ils craignent surtout  
C'est qu'ils se trouve parmi nous  
Toute une bande d'espions  
Qui brisent nat'situation

au Bardiat 17 octobre 1941 au  
10 novembre 1941

AD 18-140J14/Cocq

LE PERE MUSSO (sur l'air de la Mère Michel)

I  
C'est le Père Musso  
Qu'a perdu ses bateaux  
Qui crie par la fenêtre  
Qui c'est qui m'les rendra  
Et c'est le père Churchill  
Qui lui a répondu  
Allez, Mussolini  
Vot' flott' est bien perdue.

REFRAIN  
Sur l'air du tralalala  
Sur l'air du tralalala  
Sur l'air du tradéradéra  
Et tralala.

II  
C'est Mussolini  
Qui conquête en Albanie  
Qui crie par la fenêtre  
Qu'est-il arrive-là ?  
Et c'est le roi de Grèce  
Qui lui a répondu  
Pour vous Mussolini  
La Grèce est bien perdue.

III  
Tout est demoli  
A Sidi-Barani  
Il crie par la fenêtre  
Vont-ils s'arrêter-là ?  
Et c'est l'armée anglaise  
Qui lui a répondu  
Nous nous arrêterons  
Quand vous serez foutus.

IV  
Mussouça m'nta pas  
Faut quitter Bardia  
Tu cries par ta fenêtre  
Mourrez jusqu'au dernier  
Et ces vingt-cinq mille hommes  
Qu'est-ce qu'ils ont répondu  
Vaut mieux être prisonniers  
Qu'avoir les os rompus.

REFRAIN  
Les Australiens ont le droit maintenant  
De rigoler un bon moment  
Sur l'air du Patatras  
Patatras de Bardia.

V  
C'est le père Musso  
Qui a perdu Tobrouk  
Qui crie par la fenêtre  
Que font donc mes mameloucks  
Et c'est les Australiens  
Qui lui ont repliqué  
Voyons, nous sommes prisonniers.

VI  
C'est Musso  
Qu'a perdu xxx Lenghazi  
Qui crie par la fenêtre  
Qu'a donc fait Graziani  
Et c'est Graziani  
Qui lui a repliqué  
Nous sommes foutu l'camp  
Les civils sont restes.

AD 18-140J14/Cocq